

notre principe. Nous avons déjà dit que l'augmentation du fourage étoit toujours & par tout utile, & nécessaire en elle-même; mais qu'elle perdoit son utilité, quand il falloit la procurer par l'établissement des herbes artificielles. Cette manière d'augmenter le fourage, demande beaucoup de travail & de dépenses; supposé que les prés rapportent quelque chose de plus par ce moyen, il ne sera pas moins vrai que l'Oeconome n'en tirera pas dans ces contrées un plus grand bénéfice; puisque nous avons prouvé ci-dessus qu'il peut conserver ses prés dans un état florissant sans frais ni travail. Il ne convient pas de conseiller à un Oeconome en fait d'agriculture un établissement nouveau, si l'on n'est assuré que le profit l'emportera sur la dépense. De plus, il s'agit ici de savoir si, en semant dans ces contrées des herbes artificielles, on atteint le but qu'on s'est proposé, savoir, l'augmentation du fourage. La plupart des prairies y sont si abondantes qu'il paroît impossible de les rendre plus fertiles.

L'herbe y est si épaisse & si haute, qu'aucune espèce d'herbe artificielle ne pourroit la surpasser ni en épaisseur ni en hauteur; & il est sans contester qu'une portion de terrain ne sauroit contenir plus que son étendue ne le permet. Il est vrai que Mr. Patullo avance, qu'on peut avec le produit d'un bon arpent ou posé de trefle, entretenir pendant une année entière deux chevaux ou trois bœufs, pourvu qu'on mêle ce fourage avec un peu de paille, & qu'on en donne une partie à manger au bétail en verd pendant l'été. Les habitans du Simmethal prétendent au contraire qu'on ne peut nourrir qu'une vache avec un arpent de leurs meilleurs prés,  
pendant